

— M. SEGERS montre un exemplaire du rare *Orchesia undulata* LTR. (Col.), capturé à Spa, le 19 août 1939. Le même jour et dans la même localité, notre Collègue a recueilli également un curieux *Leistus* (Col. Carab.) encore indéterminé, d'une espèce apparemment nouvelle tout au moins pour la faune du pays.

— La séance est levée à 17 h. 50.

## Contribution à l'étude des *Palpicornia*

XIII

PAR

A. D'ORCHYMONT

***Limnebius* (*Bilimneus*) *kwangtungensis* (JILLON PU) (1).**

*L. (Bolimnius) kwangtungensis* JILLON PU, 1936.

Cette espèce minuscule (1-1,1 mm.) fut établie sur un unique ♂ et 2 ♀♀ de Chiang-ts'un près de Canton (Chine). Le type est inaccessible et le sera probablement encore pendant longtemps. Mais la lecture de la diagnose et l'examen des figures données par l'auteur donnent à penser que certains détails en sont inexacts. C'est ainsi que les antennes seraient 8-articulées? Elles sont toujours 9-articulées chez *Limnebius*. D'ailleurs des exemplaires du Tonkin (Hoa Binh, R. P. DE COOMAN leg.), qui sont peut-être des *kwangtungensis* à cause de l'édéage conforme, ont des antennes de formule 4 + 5 comme chez toutes les espèces du genre. Chez ces exemplaires les 2 articles basaux sont à peu près de même longueur; le 3<sup>e</sup> est ob-pyriforme, un peu plus court que les précédents et bien plus grêle, 2 1/2 fois aussi long que sa largeur la plus grande; le 4<sup>e</sup> est très cupuliforme et prolongé en pointe d'un côté; enfin la massue pubescente est pentarticulée et très étranglée immédiatement après la cupule à cause de la petitesse de ses 2 premiers articles qui sont subégaux, plus étroits que le 3<sup>e</sup> article à sa partie la plus large (2); 7<sup>e</sup> article au moins 3 fois aussi volumineux que chacun des 2 précédents; le

(1) *Peking Natural History Bulletin* Vol II, part 2, 1936, p. 149-150, avec figures.

(2) Tellement petits que l'auteur les a peut-être pris ensemble pour un seul article; il considérait néanmoins la massue comme pentarticulée: c'est qu'il y comprenait alors aussi la cupule non pubescente-hydrofuge.

8<sup>e</sup> encore plus gros et plus transversal (1); le 9<sup>e</sup> le plus long de tous, mais un peu plus étroit que le 8<sup>e</sup>, arrondi à l'extrémité.

Comme chez les autres *Limnebius* les tarsi sont en apparence triarticulés à cause de la coalescence presque intime et la petitesse des trois premiers articles, qui ne paraissent plus n'en former qu'un seul.

Ensuite la figure p. 149 indique au bord antérieur du pronotum une plage transversale dense de petits points et les angles antérieurs seuls y seraient densément soyeux. En réalité chez les sujets du Tonkin, comme d'ailleurs chez d'autres *Bilimneus*, il y a au bord antérieur et de chaque côté, une série transversale un peu oblique de pores sétigères pas très serrés, disposition bien différente de ce que l'auteur a figuré. La plage de petits points dessinée au bord postérieur du pronotum paraît aussi bien insolite — à cause de son allure dense et régulière, au lieu de la série postéro-externe des individus tonkinois —, de même que les points placés — asymétriquement — de chaque côté de la suture élytrale: chez les mêmes exemplaires il n'y a contre cette suture qu'une réticulation très fine. Les ♂♂ de cette région indo-chinoise n'ont pas non plus les élytres aussi étroitement atténués ensemble vers l'arrière que la figure l'indique.

Quant à l'édéage, examiné en préparation microscopique, il correspond chez plusieurs ♂♂ d'Hoa Binh à la figure donnée par JILLON PU (p. 150): on y voit aussi les petites soies, avec leur pore d'insertion, garnissant le bord de la lame mince au bout de l'organe. C'est ce qui me porte à croire que ce sont bien des *kwangtungensis*. Cet édéage paraît cependant un peu variable, et en dimensions, et en forme: chez quelques uns des ♂♂ disséqués la partie distale amincie y est détachée et prolongée en direction divergente, ce qui donne à l'organe une apparence digitée. Ces sujets rappellent à s'y méprendre *angustipennis* A. D'ORCHYMONT (2) de Java, mais chez la ♀ les élytres sont tronqués au bout comme chez le ♂, tandis que chez la ♀ de l'espèce javanaise ils sont prolongés et anguleux-arrondis à l'apex.

(1) Les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> articles, examinés en préparation microscopique et sous un grand microscope, à très fort grossissement, portent, notamment du côté opposé à la pointe de la cupule, des organes sensoriels sous forme de papilles transparentes allongées et cylindriques, tronquées au bout.

(2) *Archiv. Hydrobiol.* 1932 Suppl. Bd. IX, *Tropische Binnengewässer* Band II, p. 662 et Pl. XV, fig. 24.

Comme je l'ai fait remarquer précédemment (1), *Bolimnius* REY, 1885 est synonyme de *Bilimneus* REY, 1883.

Je prie les entomologistes ou musées qui possèderaient des *Bilimneus* des environs de Canton, de bien vouloir me les soumettre pour me permettre de vérifier l'attribution faite ci-dessus.

#### **Cercyon** LEACH.

Le créateur de cette coupe n'a pas indiqué le genre du mot choisi. Il se borne à renseigner en effet pour *Cercyon* deux espèces devant y entrer: "*Sphaeridia* auctorum: 1. *unipunctatum*, 2. *melanocephalum*, etc. (2)." Il est clair que l'accord est fait ici non avec *Cercyon* mais avec le nom de genre *Sphaeridium* qui est du neutre. Les auteurs qui suivirent considèrent le genre *Cercyon* comme étant du neutre, sans raisons, et établissent l'accord en conséquence. Mais en 1868 GEMMINGER et HAROLD (3), s'appuyant sur l'étymologie grecque du mot, ο ΚΕΡΚΙΟΝ (un oiseau de passage, nom mythologique masculin), rectifièrent en établissant l'accord masculin. A partir de cette date plus personne, pas même SHARP, ne reprit l'accord neutre. Je trouve donc inopportun, après plus de 70 ans d'usage uniforme, de vouloir rétablir cet accord, comme J. BALFOUR BROWNE semble vouloir le faire (4).

#### **Cercyon (s. str.) Sturmi** ROTH.

*Cercyon Sturmi* ROTH, 1851 (5).

*Cercyon (s. str.) bisignatus* A. D'ORCHYMONT, 1937.

*C. Sturmi* d'Abyssinie (Tigré) n'avait pu jusqu'ici être interprété à cause de l'insignifiance de la diagnose préliminaire qui ne comprend que trois lignes (la description détaillée annoncée par l'auteur (6) n'a jamais paru). Ayant demandé les types en communication à M. KULZER de Munich, celui-ci a bien voulu me les envoyer, au nombre de six, et je me suis aperçu ainsi que j'avais redécrit l'espèce de ROTH en 1937 (7), sous le nom de *bisignatus*, d'après des maté-

(1) *Ibid.* p. 658.

(2) *V. The Zool. Misc.* Vol. III, 1817, p. 95.

(3) *Cat. Coleop.* II, 1868, p. 496.

(4) *V. Ent. Mag.* Vol. LXXV, 1939, p. 3 et 4 (*Cercyon atricapillum, subsolanum, triste*).

(5) *Archiv für Naturgeschichte*, 17, 1, 1851, p. 123, n° 52.

(6) *Ibid.*, p. 115.

(7) *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXXVII, 1937, p. 460.

riaux du Congo belge, de l'Angola et du Togo. L'holotype de *Sturmi* est ♂ et mesure  $2,4 \times 1,5$  mm. Le type de *bisignatus*, plus petit, a la ponctuation des élytres un peu plus forte autour de l'écusson et aux angles antérieurs, et le lobe basal de l'édéage est plus court, plus courtement atténué aussi, vers le corps, en crochet noirâtre, que chez les *Sturmi* d'Abyssinie. Chez ces derniers la tache obscure des élytres est ordinairement nettement limitée, intérieurement, par la 3<sup>e</sup> série et, extérieurement, par la 8<sup>e</sup>; chez les sujets d'Afrique occidentale cette tache déborde ordinairement les séries. Mais je crois que ces diverses variations rentrent dans le cadre de l'espèce. J'ai vu en outre des exemplaires d'Ethiopie: Pana Macfud (50 km de Dessié vers Ancober, juillet 1936, CORRADINI leg., Musée de Trieste).

**C. (s. str.) styphelus** n. sp.

Espèce extrêmement voisine (dessus et dessous) de *Sturmi* ROTH, mais plus petite, avec la tache noire des élytres non isolée, reliée à l'épaule par une traînée obscure, les interstries sont plus étroites en arrière, moins plans, convexes même, et plus rugueusement ponctués ici. L'édéage a le lobe médian plus étroit, plus longuement atténué au bout, plus pointu à l'apex. L'extrémité suturale des élytres ♀ est un peu arrondie en bec.

Type. Congo belge: Stanleyville, 21-XI-1929, A. COLLART leg., ♂,  $1,82 \times 1,03$  mm. Paratypes. Plusieurs individus des deux sexes de la même localité; "Umgebung Kamerunberg: Missellele, 6-21-XI-1935, F. ZUMPT leg., Musée de Hambourg. Une dernière femelle du Togo, paraît aussi appartenir à *styphelus*.

**Pachysternum capense** (MULSANT).

*Cryptopleurum capense* MULSANT, 1844.

*Cercyon scapulare* BOHEMAN, 1851.

*Cercyon figuratum* GERSTAECKER, 1867.

GERSTAECKER ne différencie *C. figuratum* de *C. scapulare*, qu'il ne connaît que par la description, que par la coloration du dessus. En réalité il s'agit du variable *P. capense* comme cela est prouvé par le passage: "Caput... sulco profundo interoculari transverso impressum". Seulement GERSTAECKER a décrit son espèce comme étant testacée-rougeâtre avec des taches noires, tandis que BOHEMAN considérait la sienne comme noire avec des taches testacées. C'est là l'origine de la différence d'interprétation.

**Cryptopleurum costatum** (BOHEMAN).

*Cercyon costatum* BOHEMAN, 1851.

J'ai vu les exemplaires typiques de cette espèce, ils appartiennent au genre *Cryptopleurum* comme KNISCH l'a admis dans son catalogue. Ils sont piqués sur épingle malgré leur taille exiguë ce qui les a passablement abîmés. Tous deux sont marqués "Caffraria J. WAHLB." et le premier en outre "type". Taille:  $1,47 \times 1,1$  mm. (type);  $1,43 \times 0,99$  mm. (paratype). Les dimensions données par l'auteur sont trop faibles ( $1 \times 3/4$  mm.). La couleur ferrugineuse des élytres est due à de l'immaturité, car chez un exemplaire tout-à-fait identique de Blukwa au Congo belge (9-XII-1928, A. COLLART leg.) les élytres sont noirs comme le pronotum. Sexe indéterminable à cause de la fragilité du montage et de l'état des exemplaires typiques.

Pièces du dessous (menton, tablette non carénée du pro- et du mésothorax, métasternum et ses pleures, 1<sup>er</sup> arceau ventral) couvertes d'une dense ponctuation devenant sur le métasternum un peu plus grosse et plus éparse contre et à l'intérieur de la butée fémorale; celle-ci prolongée sous forme d'une fine ligne saillante jusqu'aux angles antérieurs du métasternum où elle rejoint une petite dépression pointillée derrière les hanches intermédiaires; formant ensuite un angle prononcé elle continue jusqu'aux pièces pleurales.

Toute la partie du disque entre les yeux est séparée du restant de la tête et simule une plaque trapézoïdale très transversale, à angles postérieurs très arrondis, à cause d'une bordure de courts poils jaunes agglutinés qui en fait tout le tour. Cette plaque est un peu concave et à bord antérieur légèrement relevé, elle paraît sous un certain jour comme divisée en deux par une légère dépression longitudinale médiane; sa surface est d'un noir mat et garnie de points extrêmement fins, pas très densément disposés.

Le disque du pronotum est lisse dans le fond entre de fins points espacés, certains de ces points sont des pores sétigères d'où sortent de longues soies dorées, couchées plus ou moins en séries ou traînées ("seriatum setuloso", BOHEMAN); au milieu plusieurs de ces pores sont rangés en deux séries longitudinales parallèles et peu écartées, irrégulières; entre ces deux traînées médianes de soies il y a deux séries irrégulières de points plus fins non sétigères; une série transversale de points plus gros que ceux du disque orne le bord postérieur extrême du pronotum.

Les 1<sup>re</sup>, 3<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> côtes des élytres sont plus hautes

que les 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> ce qui a fait dire à BOHEMAN que les côtes alternes sont plus élevées. Les côtes hautes le paraissent encore davantage grâce à la série de soies jaunes garnissant leur faite, plus haute et plus fournie que sur les côtes basses. L'espace qui sépare les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> côtes est plus large que les autres et est garni d'une double rangée de points, tandis qu'il n'y en a qu'une dans les autres espaces. Ces points sont partout larges et carrés, peu profonds, avec le fond bombé, longé de deux sillons microscopiques latéraux, un de chaque côté; ils ont l'air d'être imbriqués d'avant en arrière, chaque point étant comme légèrement recouvert par le bord postérieur, microscopiquement tuberculé au milieu, du point qui le précède; les espaces des côtes sont ainsi assez larges et ils paraissent comme chaînés.

**Cryptopleurum suturatum** RÉGIMBART.

Cette espèce est voisine de *costatum* BOHEMAN, mais la partie trapézoïdale de la tête entre les yeux, bien que délimitée par une bordure — moins fournie — de soies jaunes, est moins apparente, nullement concave, ni à bord antérieur relevé, nullement mate; elle est plutôt convexe et simplement chagrinée ou striolée entre la ponctuation qui est moins fine et plus fournie. En outre le pronotum est plus densément et un peu plus fortement ponctué et les côtes élytrales sont toutes de même hauteur, surmontées toutes également d'une série longitudinale ou frange de soies plus fines et moins nombreuses. Comme chez *costatum* l'espace entre la 7<sup>e</sup> et la 8<sup>e</sup> côte est plus large que les autres et garni d'une rangée double de points; comme chez *costatum* le 8<sup>e</sup> interstrie n'est donc pas costiforme. Ces points sont sur tous les espaces intercostaux à peu près conformés comme chez *costatum*, ce qui donne aux stries une apparence d'être multiples. Sur le pronotum la pubescence est éparse, assez longue et irrégulière, couchée, sans trainée soyeuse double au milieu, ni de points disposés plus ou moins en séries longitudinales. Tout contre la suture et en deça de la série faitière de pores sétigères de la première côte les élytres portent une série régulière de petits points, mais il n'y a pas de points disposés sans ordre extérieurement à cette série.

Les côtes internes paraissent moins élevées, plus aplaties, chez un paratype ♀, brunâtre au-dessus (immature) des Iles du Cap Vert que chez des sujets des deux sexes ordinairement plus petits de l'Afrique orientale et de l'Éthiopie occidentale (Ghedo, 27-1-37,

CORRADINI leg., Mus. Trieste) normalement colorés (dessus noir), mais je ne découvre pas d'autres différences ce qui paraît bien indiquer qu'il s'agit de la même espèce. Celle-ci existe aussi au Natal et ce sont de petits exemplaires de ce pays (Pietermaritzburg, Fort Napier, 1919) communiqués par le Musée de Hambourg, sans doute ♂♂ (le double de ma collection l'est en tout cas) que j'ai pris avec doute pour *costatum* avant d'avoir vu les types de celui-ci.

Édéage: lobe médian à peine saillant (fig. 1a), très long et terminé en ogive pointue, bien plus large que les paramères, ceux-ci très étroits et longs, légèrement élargis et terminés obliquement à l'extrémité. Lobe basal commençant à la base en crochet noirâtre dont la concavité ventrale est à gauche.

Décrit par l'auteur des Iles du Cap Vert (S. Nicolau) et de Guinée portugaise (Bolama).

**Cryptopleurum costilatum** n. sp.

De forme arrondie comme *suturatum*, auquel il ressemble, avec l'espace trapezoïdal interoculaire pas très distinctement bordé de soies, finement et densément ponctué, sillonné longitudinalement au milieu, les angles postérieurs de cet espace plus arrondis. Pronotum plus bombé que chez *suturatum* avec la ponctuation bien plus dense et sans apparence ombiliquée. Interstries des élytres plus larges, graduellement plus costiformes de l'intérieur vers l'extérieur, l'espace séparant la 7<sup>e</sup> de la 8<sup>e</sup> côte plus large que celui séparant les autres côtes, parcouru par deux série jumellées de points comme chez *suturatum*, *costatum*, *crenatum*, etc.; comme chez ces espèces le 8<sup>e</sup> interstrie, presque supprimé, n'est donc pas élevé. Les interstries costiformes, y compris le sutural, sont pubescents sur toute leur largeur mais l'extrémité des courtes soies est orientée de telle façon que les soies paraissent se trouver sur le faite des côtes, surtout des externes, lorsque celles-ci sont vues de côté. L'espace sutural a, indépendamment des pores sétigères communs aux autres espaces et tout contre la suture, une série de petits points difficiles à séparer de ces pores. Chez *suturatum* il n'y a là que cette série qui est de plus plus distincte parce que non accompagnée de pores sétigères épars.

L'espèce ressemble aussi à *crenatum* mais est de forme plus arrondie avec les interstries plus nettement costiformes, plus densément couverts de pores sétigères.

Édéage (fig. 1) à lobe médian et paramères plus courts que chez

*saturatum*. Ces paramères moins étroits, un peu élargis et tronqués transversalement au bout.

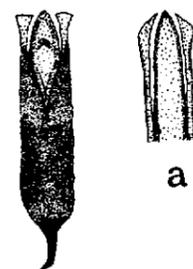


Fig. 1. — A gauche *Cyptopleurum costilatum* n. sp.

Édéage en vue ventrale.  $\times 50$ .

a: extrémité de l'édéage de *C. saturatum* RÈGIMBART en vue ventrale.  $\times 50$ .

Type. Éthiopie occidentale: Ghedo, 27-I-1937, CORRADINI leg.,  $\sigma$ , 1,82  $\times$  1,3 mm., Musée de Trieste. Un paratype  $\text{♀}$  de même provenance dans ma collection.

#### *Laccobius* ERICHSON.

Plus on étudie les représentants de ce genre, plus on doit se convaincre que les espèces le composant sont beaucoup plus nombreuses qu'on s'en était douté j'usqu'ici. Des exemplaires considérés depuis longtemps comme appartenant à des espèces anciennement connues et auxquelles on attribuait ainsi une aire de dispersion énorme, possèdent en réalité un édéage dont la forme différente prouve qu'on se trouve en présence d'espèces distinctes, souvent méconnues ou qui avaient déjà reçu un nom, placé à tort en synonymie, et qui est naturellement à restaurer. Mais même lorsque l'édéage est le même, il peut arriver que des caractères de sculpture ou de coloration bien fixés sont des indices de spécificité.

#### *Laccobius* (s. str.) *obscuratus* (ROTTENBERG, 1874).

- L. nigriceps* var. *obscuratus* ROTTENBERG, 1874, p. 308.
- ? *L. nigriceps* var. *minor* ROTTENBERG, 1874, p. 308, 310 (non WOLLASTON, 1867).
- L. nigriceps* var. *obscurus* ROTTENBERG, 1874, p. 311 (lapsus typogr.).
- ? *L. nigriceps* var. *rufescens* ROTTENBERG, 1874, p. 308, 311.

*L. obscurus* GERHARDT, 1877, ex p. (— *atratus* ROTTENBERG).

*L. regularis* REY, 1885.

*L. scutellaris* auctor. ab KUWERT, 1890 (non MOTSCHULSKY, 1855).

J'ai montré précédemment (1) que le *scutellaris* des auteurs n'était pas celui de MOTSCHULSKY d'Anatolie. Le type de celui-ci n'a pu être obtenu. S'il existe encore il est devenu inaccessible. Quant à la description de l'auteur, elle est par trop vague pour permettre d'identifier avec elle une espèce quelconque d'un genre aussi difficile que *Laccobius*. Il est nécessaire de choisir pour le premier le nom valable du plus ancien des synonymes admis jusqu'ici.

Le premier en date est *obscuratus* (2). Adopté en ordre principal pour des exemplaires de Silésie, désigne-t-il bien la même chose que *scutellaris* auctor.? Pour répondre à cette question il est nécessaire de recourir aux exemplaires typiques.

Dans les collections ROTTENBERG et GERHARDT au Musée de Berlin-Dahlem il y a trois sujets:

1° un  $\sigma$ , "Ustron LETZNER"; "*obscurus* GERH.". Taille: 2,7  $\times$  1,5 mm.

2° une  $\text{♀}$ , "Schlesien LETZNER"; "coll. ROTTENBERG", "*obscurus* GERH."

(1) En 1932, *Soc. Ent. France, Livre du centenaire*, p. 397.

(2) ROTTENBERG l'établit en 1874 (*Berl. Ent. Zeits.*, Vol. 18) à la p. 308, comme variété de *L. nigriceps*, nom qu'à la page 311 du même mémoire il imprima *obscurus* (lapsus typogr.). Mais en 1877 (*Zeits. Ent. Breslau N. F.*, Vol. 6, p. 20) GERHARDT estima avec raison que cette forme était spécifique; passant sous silence *obscuratus*, soit sciemment, soit plutôt par oubli, il la nomma *L. obscurus*, appellation qu'il fit suivre de la mention "n. sp." et de la référence à son prédécesseur, entre autres *Laccobius nigriceps* var. *obscurus* ROTTB. Dans l'esprit de GERHARDT, croyant sans doute s'autoriser des "Gesetze der entomologischen Nomenclatur" de KIESENWETTER alors en vigueur en Allemagne (*Berl. Ent. Zeits* II, 1858, Anhang S. XI-XXII, notamment le § 9: "Gegenstand der entomologischen Namengebung sind Arten und Gattungen von Insekten"), la priorité du nom *obscurus* que devait porter l'espèce ne commençait donc à courir qu'à partir de 1877. C'était contraire aux usages reçus déjà à cette époque. Le nom adopté pour une espèce ne peut être que celui sous lequel elle a été le plus anciennement désignée (art. 25 R. I. N. Z.) en l'occurrence ce nom est sans conteste *obscuratus* et la priorité prend date à partir de 1874; la circonstance que l'auteur de ce nom et aussi d'*obscurus* ait cru erronément se trouver en présence d'une variété alors qu'il s'agit d'une espèce, n'invalide pas cette fixation. Aussi est-ce avec raison que lorsqu'une soi-disant variété est reconnue plus tard constituer en réalité une espèce (ou une sous-espèce) il a toujours été accepté de conserver le nom le plus ancien que la forme portait déjà, à condition que ce nom réunisse les conditions requises.

3<sup>o</sup> une ♀, "Zobor"; "coll. ROTTENBERG", "var. *obscuratus*" (au crayon).

Tous trois ont été revus par KNISCH et redéterminés par lui comme *scutellaris*. Le 3<sup>e</sup> semble seul avoir été étiqueté par ROTTENBERG puisqu'il est mis var. *obscuratus*, catégorie et nom non admis par son successeur GERHARDT. Mais Zobor, montagne au N. de Neutra, en Slovaquie, en Hongrie à cette époque, ne rentre pas dans l'énumération des pays donnée par ROTTENBERG (Silesia, Saxonia, Palatia, Thuringia, Vindobona, Hispania, Sicilia, Graecia). Les deux autres exemplaires au contraire ont été étiquetés par GERHARDT car ils sont marqués tous les deux de la même façon: "*obscurus* GERH." à l'encre. Faute de mieux j'ai donc choisi comme holotype d'*obscurus* GERHARDT, synonyme d'*obscuratus* ROTTENBERG, le ♂ d'Ustron (sur la Vistule supérieure en Silésie, actuellement polonaise).

Cet exemplaire est bien un *scutellaris* auct. (*regularis* REY): forme plus allongée que *minutus* L., pas de taches préoculaires, pas de spécula sous le labre, dessus très obscur, série des élytres sans être aussi fortes et tout à fait régulières comme chez *minutus*, cependant plus régulières que chez *striatulus* (*nigriceps*), tache obscure du pronotum très transversale ne laissant que peu de testacé sur les côtés latéraux, labre et pronotum non chagrinés, brillants entre la ponctuation, tête obsolètement chagrinée en-dessus, labre peu ou point sinué, subtronqué, fémurs intermédiaires à la base sans la plage de dense pubescence de *striatulus* ♂, etc.

*L. obscuratus* (*obscurus*) est donc bien la même chose que *scutellaris* auctor.

On n'a pas trouvé dans la collection ROTTENBERG d'exemplaire étiqueté *rufescens*, nom que GERHARDT en 1877, considérait comme synonyme de son *obscurus* (c'est à dire d'*obscuratus*).

Enfin on n'a pas retrouvé non plus le type de *minor* dans cette collection. Il y a là toutefois 2 ♂♂ et 1 ♀ d'*obscuratus* (l'édéage a été vérifié par comparaison avec celui d'un exemplaire belge) marqués "BRUCK" "Pyrénées orientales" (2,54-2,8 × 1,6-1,7 mm.) et la ♀ en outre au crayon "var. *minor*". Ce ne peuvent être les types, car les Pyrénées orientales ne sont pas mentionnées dans l'énumération de l'auteur [Silesia, Palatia, Hispania (SEIDLITZ et non BRUCK), Sicilia (Ksw.) Andalusia (Ksw.)]. Il renseigne en outre une taille plus forte (3-3 1/2 mm.). GANGLBAUER a considéré *minor* comme synonyme de *sinuatus* MOTSCHULSKY, mais sans en donner de preuve. *L. minor* ROTTENBERG, 1874 est préoccupé par *L. minor* (WOLLASTON, 1867), des Iles du Cap Vert.

**L. (s. str.) neapolitanus** ROTTENBERG, 1874.

Cette espèce est placée par GANGLBAUER en synonymie de *sinuatus* MOTSCHULSKY. Un ♂ (2,88 × 1,5 mm.) de la collection ROTTENBERG marqué "Cava EMERY" (EMERY récoltait ses matériaux non à Naples, mais à Cava près de cette ville [V. ROTTENBERG, 1874, p. 319, sous *Emmeryanus*]) et "*neapolitanus*", au crayon, est certainement typique. Il n'a pas de spécula sous le labre et n'a le préfront qu'indistinctement et très étroitement, vaguement, taché en avant des yeux. Ce n'est qu'un petit exemplaire immature. L'édéage semble identique pour autant que sa grande immaturité permette d'en décider, à celui d'autres exemplaires d'Italie (? Bologna, Appenn. Toscano: M. Giovi) tout aussi clairs d'élytres et dont les pointes terminales ventrales des paramères sont un peu plus étroites, plus détachées que chez l'*obscuratus* vrai. *L. neapolitanus* est très voisin de ce dernier mais la ponctuation élytrale est plus fine et moins régulièrement sériée.

**L. (s. str.) sinuatus** MOTSCHULSKY, 1849.

? *L. nigriceps* var. *albescens* ROTTENBERG, 1874.

Il n'y a aucun *albescens* dans la collection ROTTENBERG. Ce nom, introduit pour une forme sicilienne, a été mis en synonymie de *sinuatus* ensuite des suggestions formulées par l'auteur lui-même (p. 310).

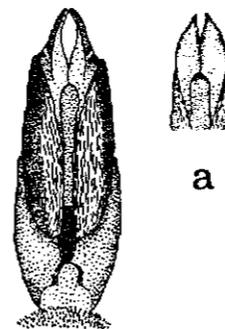


Fig. 2. — A gauche *Laccobius sinuatus* MOTSCHULSKY ver. Édéage en vue dorsale. × 50. a: *L. sternocrinis* KUWERT. Extrémité du lobe médian et des paramères en vue dorsale, × 50.

Je ne connais le véritable *sinuatus* que d'Espagne (Carthagène, Grenade, Ponferrada) et de France méridionale (Toulon). Seuls les

♂♂ de ces provenances possèdent un édéage conforme à la fig. 2, ce qui n'est pas le cas pour les ♂♂ d'Asie mineure auxquels j'ai fait allusion en 1932 (1) et qui appartiennent à *sternocrinis* KUWERT. Si *sinuatus* existe aussi en Sicile, la synonymie *albescens* pourrait être réelle. Des exemplaires des deux sexes des environs de Palerme (E. RAGUSA) se trouvant au Musée de Bruxelles sous *sinuatus* et vus par KUWERT (le premier porte de sa main la mention "var. *siculus* KUW." nom resté in litt.) sont tous des *striatulus* (F.) (*nigriceps* THOMSON).

L. (s. str.) *sternocrinis* KUWERT, 1890.

L. (s. str.) *sinuatus* A. D'ORCHYMONT, 1924 et 1932, ex p. (non MOTSCHULSKY).

En 1929 (2) j'ai suggéré que le *L. sternocrinis* KUWERT n'était selon toute apparence qu'une aberration obscure de *sinuatus*. L'examen du type unique ♂, très obligeamment communiqué par M. R. OBERTHUR ("Beyrut", "GOLDFUSS", et non KRÜPER comme le dit l'auteur, 2,88 × 1,7 mm. [3]) a prouvé qu'il n'en est rien. L'exemplaire, bien que plus rougeâtre de couleur, est identique — y compris l'édéage et les spécula — aux exemplaires d'Asie mineure (Adana) qu'en 1932 (4) j'avais cru appartenir à *sinuatus*. Mais tous ces sujets diffèrent de ce dernier par la tache discale obscure du pronotum plus large, restant étroitement éloignée du bord postérieur, avec l'expansion fourchue antéro-latérale plus distincte chez les exemplaires d'Adana. Chez le type cette tache est moins distincte, beaucoup moins détachée du fond rougeâtre du pronotum. En outre les paramères de l'édéage (fig. 2a) ne sont pas brusquement atténués à l'extrémité en un étroit appendice ventral comme c'est le cas chez le véritable *sinuatus*. Les élytres, comme le pronotum, sont de coloration plus claire chez les sujets d'Adana que chez le type, ressemblant davantage au *sinuatus* vrai. Les spécula du ♂ sont encore un peu plus petits que chez ce dernier et aussi un peu transversaux; le menton est rugueusement ponctué comme là. Les fémurs intermédiaires ♂ n'ont pas de plage densément pubescente à

(1) Soc. Ent. France. Livre du Centenaire, p. 400.

(2) Bull. Soc. Ent. Belg., LXIX, p. 94. L'"*obscuratus*" auquel il est fait allusion là est en réalité *atratus* ROTTENBERG, espèce distincte comme l'examen du type l'a montré.

(3) KUWERT a renseigné 3,5 × 2 mm., ce qui est trop.

(4) l. c., p. 400.

la base et le préfront est finement chagriné entre la ponctuation comme chez *sinuatus*, moins distinctement chez les sujets d'Adana. Un ♂ du Caire (Égypte), dont l'édéage a été vérifié, appartient également à *sternocrinis*. Comme je l'ai relaté en 1929 (l. c.) la villosité de la carène mésosternale, qui a justifié le nom donné par KUWERT, n'est pas différente de celle de *sinuatus* au même endroit. Il eut été impossible de comprendre *sternocrinis* sans voir le type et sans avoir comparé l'édéage.

L. (s. str.) *Moraguesi* RÉGIMBART, 1898.

En 1929 (1), en ne m'appuyant que sur la forme transversale des spécula du ♂, j'ai admis que cette forme n'était qu'une aberration de coloration de *sinuatus* MOTSCHULSKY. La comparaison de l'édéage ne confirme pas cette conclusion: Cet organe est identique à celui d'*atratus* ROTTENBERG, 1874, A. D'ORCHYMONT, 1937 (2). Toutefois *Moraguesi* n'est pas aussi obscur, surtout sur les élytres et aussi sur le pronotum, dont le bord latéral est plus largement testacé; la tête est plus distinctement chagrinée entre la ponctuation. Je connais maintenant l'espèce des Baléares (Mallorque, 1 ♂) et d'Italie (San Remo, 2 ♂♂; "Mittel Italien", 1 ♂).

L. (s. str.) *Peyerimhoffi* s. sp.

Cette nouvelle espèce ressemble beaucoup pour le faciès à *sinuatus*, mais l'édéage est différent (fig. 3). Cet organe est de forme iden-



Fig. 3. — *Laccobius Peyerimhoffi* n. sp. Édéage en vue dorsale. × 50.

tique à celui d'*atratus* ROTTENBERG et de *Moraguesi* RÉGIMBART, mais la tache médiane obscure du pronotum est fort petite, laissant les bords latéraux largement jaunes, et les élytres sont aussi de

(1) l. c., p. 94.

(2) l. c., LXXVII, 1927, p. 468.

coloration jaunâtre, fort claire, sans taches ni lignes noires bien marquées. La tache obscure du pronotum offre de chaque côté en avant un court prolongement se terminant en pointe dans le jaune latéral; les points des séries irrégulières élytrales sont quelquefois bien imprimés, quoique fins, d'autres fois très superficiels. Le disque de la tête est finement chagriné entre la ponctuation, ce qui n'est pas le cas pour celui du pronotum, celui-ci est au contraire lisse et brillant dans le fond. Les spécules du ♂ sont un peu transversaux, mais très petits, parfois difficilement visibles avant d'avoir ramolli l'insecte et relevé le labre au moyen d'une aiguille montée.

Type. Sud algérien: Djama près Tougourt, fin mars 1919, ♂, 3,1 × 1,7 mm. (coll. DE PEYERIMHOFF). Paratypes. Une ♀ montée sur le même support que le type; 3 ♂♂ 3 ♀♀ de la même localité. Algérie: un ♂♀ de l'Oued Melah (= oued salé) entre Bou Saada et Tolga (W. de Biskra), 17 avril (H. GAUTHIER). Tunisie: Le Kef (Dr NORMAND) 3 ♂♂ et 1 ♀, pris précédemment par moi pour *sinuatus*. France méridionale: Toulon, 1 ♂.

Je me fais un plaisir de dédier cette espèce à M. P. DE PEYERIMHOFF qui m'écrit que les exemplaires qu'il m'a communiqués ont tous été trouvés dans des eaux salées ou très salées,

**L. (s. str.) striatulus** (F.) et ab. color. **maculiceps** ROTTENBERG, 1874.

De "*nigriceps* var. *maculiceps*" la collection ROTTENBERG ne comprend qu'une ♀ étiquetée à l'encre "*maculiceps*", sans doute par GERHARDT. Si je déchiffre bien l'écriture elle est de Szent Miklos en Hongrie septentrionale. Auprès il y a un ♂ de Breslau (LETZNER) ayant fait partie de la collection ROTTENBERG, mais sans étiquette de détermination. C'est bien un *striatulus* (F.) car l'exemplaire possède la plage de dense pubescence à la base des fémurs intermédiaires et, sous le labre, les spécules habituels pour cette espèce. Le préfront est vaguement testacé au devant des yeux. Les auteurs semblent donc avoir exactement interprété cette aberration de coloration insignifiante, dont GERHARDT (1877) avait cependant fait une espèce.

**L. (s. str.) syriacus** GUILLEBEAU.

Cette espèce paraît très répandue au Liban et en Syrie d'où M. A. BALL l'a rapportée en nombre (Liban: st. 60, Beyrouth, 26-XI-'32, lit du fleuve; Syrie: st. 66, Damas, 30-XI-'32, rivière;

st. 67, Zahle, 1-XII-'32). L'édéage (fig. 4) est très caractéristique malgré sa forme trilobée simple. Le lobe médian est arqué longitu-



Fig. 4. — *Laccobius syriacus* GUILLEBEAU. Édéage en vue dorsale. × 50.

dinalement, la convexité étant ventrale. Un ♂ de Bohême, avec le même organe ♂, m'a été soumis par M. J. BALFOUR BROWNE. *L. syriacus* était déjà connu de Hongrie et de Serbie (*laevicollis* GANGLBAUER). Existe aussi à Lenkoran sur la Caspienne, LEDER leg. (1 ♂ 3 ♀♀ Musée de Bruxelles).

**L. (s. str.) sipylus** n. sp.

Rappelle *L. levantinus* J. BALFOUR BROWNE de Palestine par les spécules du ♂ très transversaux, mais moins grands bien qu'occupant de chaque côté toute la largeur de la moitié du labre (1); le bord antérieur de ce dernier, vu de dessus, en est fortement sinueux-concave au milieu. Mais l'édéage (fig. 5) est complètement différent, les paramères finement striolés dorsalement sont fortement échancrés sur le côté externe à l'apex et les pointes ventrales dépassent légèrement l'extrémité du lobe médian et celle de la partie dorsale des paramères.

Labre et tête obscurs, d'un noir quelquefois rougeâtre, la dernière sans taches préoculaires claires et vaguement chagrinée dans le fond entre la ponctuation qui est dense et assez fine. Le labre est ponctué de même, mais plus éparsement, sans chagrin. Dernier article des palpes maxillaires un peu obscurci au bout.

Pronotum avec une tache très transversale de même couleur que le labre et la tête, atteignant le bord antérieur au milieu et plus

(1) Largeur d'un spéculeum: 0,216 mm., longueur: 0,044 mm., le bord postérieur est droit, le bord antérieur arqué-convexe.

largement le milieu du bord postérieur, limitée sur les côtés en avant par un étroit prolongement du bord testacé latéral et présentant latéralement deux courtes expansions antérieures dans le bord testacé; il est ponctué à peu près comme la tête, les points étant de même

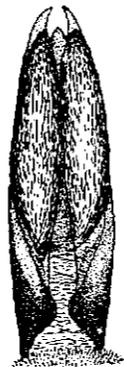


Fig. 5. — *Laccobius sipylus* n. sp. Édage en vue dorsale.  $\times 50$ .

force, mais un peu plus espacés par places, avec des intervalles brillants, non chagrinés.

Elytres à séries de points régulières par places, la ponctuation des interstries (secondaire) presque aussi régulière par endroits et de même force que celle des séries primaires, de sorte que chaque élytre est parcouru en apparence par 18-19 séries de points plus ou moins régulières et équidistantes. Tous les points sont auréolés d'obscur; il y a en outre quelquefois quelques petites taches obscures mal localisées notamment une moucheture à l'épaule, qui peut manquer, et une vague moucheture suturale vers le milieu qui peut être absente aussi.

Menton assez rugueusement ponctué, chagriné entre les points. Prosternum tectiforme-caréné au milieu. Mésosternum avec un tubercule cariniforme dont le bord antérieur est abruptement déclive. Fémurs intermédiaires  $\sigma$  sans plage de dense pubescence contre le trochanter. Tibias postérieurs arqués et tarsi antérieurs  $\sigma$  à articles basaux épaissis comme d'habitude.

Type. Syrie : Zahle, st. 67, I-XII-1932, A. BALL leg.,  $\sigma$ ,  $3,9 \times 2$  mm. (Musée de Bruxelles). Paratypes. Quelques exemplaires des deux sexes de même provenance et un  $\sigma$  marqué "Caucasus, O. SCHNEIDER,  $3,4 \times 1,9$  (ma coll.).

### *Enochrus* THOMSON, sens. lat.

Ce genre comprend entre autres les sous-genres *Lumetus* ZAITZEV, 1909, et *Methydrus* REY, 1884, différenciés d'après ces auteurs comme suit :

1. Pronotum marqué sur les côtés de deux séries arquées de points plus gros. . . . . *Lumetus*
- 1'. Pronotum sans séries de points plus gros, vers les côtés. *Methydrus*

Comme j'ai eu l'occasion de le faire remarquer (1) ce sous-genre *Methydrus* est bien pauvre. Quand on examine ses représentants avec un grossissement suffisant on retrouve presque toujours les séries de gros points du pronotum, surtout la série antéro-externe. Si la ponctuation foncière du disque est grossière, on ne voit presque pas les séries. Si au contraire cette ponctuation est fine, ces séries apparaissent distinctement, même si la force de leurs points est beaucoup moindre que dans le premier cas, et l'on croit avoir alors à faire à un *Lumetus*. J. BALFOUR BROWNE (2) a cru sauver la situation en ce qui concerne *esuriens* WALKER, espèce généralement classée et avec raison sous *Methydrus*, en transférant celle-ci à *Lumetus*. Il s'engage ainsi dans une impasse, car si l'on veut supprimer le second sous-genre en ne s'appuyant que sur la négation du caractère donné par REY, il faut, en vertu de l'art. 28 des R. I. N. Z., appeler *Methydrus*, nom le plus ancien, l'ensemble *Lumetus-Methydrus* ! On se rend compte de la confusion qui en résulterait.

N'y a-t-il pas moyen de conserver les deux sous-genres admis mais en les caractérisant autrement ?

Les *Methydrus* de REY présentent tous,  $\sigma\sigma$  et  $\text{♀♀}$ , à l'extrémité du 5<sup>e</sup> arceau ventral, une petite encoche mi-circulaire, frangée de soies raides et rousses ou dorées (fig. 6). Chez les *Lumetus* ZAITZEV cette encoche n'existe pas et le bord postérieur de l'arceau est entier, sans frange (fig. 6). Ce caractère a été signalé en premier lieu par KUWERT (3) qui constatait que l'encoche dont il s'agit manquait ordinairement chez les espèces de son genre *Philydrus* (= *Enochrus*), mais qu'elle était présente chez les espèces *parvulus*, *ragusae*, etc. de son sous-genre *Agraphilydrus* (= *Methydrus*). L'encoche ciliée

(1) *Journal and Proceedings Asiatic Soc. Bengal* (N. S.) Vol. X, n° 9, 1914, p. 357.

(2) *Ann. Mag. Nat. Hist. Ser. 11*, Vol. III, 1939, p. 477-478.

(3) *Verh. Naturf. Ver. Brünn*, XXVIII (1889) 1890, p. 39 et 56. Sous *suturalis* (p. 39) l'auteur croit que c'est le  $\sigma$  seul qui possède l'encoche. C'est une erreur.

a été resignalée chez certaines formes nord-américaines par FALL (1) et utilisée par WINTERS (2) dans une table dichotomique des espèces des États-Unis d'Amérique. Il arrive quelquefois (*cinctus* [SAY], *perplexus* [LEC.] fig. 6a) que l'encoche est presque effacée, mais alors



Fig. 6. — Milieu du bord postérieur du 5<sup>e</sup> arceau ventral, fortement grossi, chez *Enochrus* (*Methydrus*) *esuriens* (WALKER) (à gauche) : au centre l'encoche mi-circulaire garnie d'une frange de soies raides, distinctes, en nature et en insertion, de la pubescence hydrofuge environnante; à droite, en a, même partie du corps chez *E. (M.) perplexus* (LECONTE) : encoche absente — une irrégularité dans le contour du bord extrême de l'arceau en tient lieu —, mais frange de soies raides présente; en dessous même partie du corps chez *E. (Lumetus) politus* (KÜSTER) : ni encoche, ni peigne de soies raides au milieu, la pubescence hydrofuge seule présente.

la présence d'une frange de soies raides et roussâtres, bien différenciées en structure de la pubescence hydrofuge environnante, permet de décider immédiatement à quel groupe appartient l'exemplaire.

Cela étant, je crois qu'il y a lieu de procéder à un reclassement des espèces appartenant à *Lumetus* (*bicolor* [F.], *caspius* [KUW., hamifer GANGLB.], *halophilus* [BEDEL], *politus* [KÜSTER], *quadripunctatus* [HERBST] et *fuscipennis* [THOMSON], *testaceus* [F.], etc.) et à *Methydrus* (*abditus* [SHARP], *aequalis* [SHARP], *affinis* [THUNBERG], *Alluaudi* [RÉGIMBART], *anticus* [RÉGIMBART], *coarctatus* [GREDLER], *japonicus* [SH.], *Sauteri* [A. D'ORCHYMONT], etc.), sous-genres qu'on distinguera dorénavant comme suit :

1. Cinquième arceau ventral sans encoche ciliée, à bord postérieur entier sans frange de soies raides au milieu. Subgénétype : *Hydrophilus bicolor* F., 1792 . . . . . *Lumetus*
- 1'. Cet arceau avec une encoche mi-circulaire frangée de cils raides et roussâtres ou dorés. Quelquefois l'encoche est peu profonde et mal indiquée, mais alors la frange de cils, distincte de la

(1) Calif. Acad. Sc. occasional Papers VIII, 1902, p. 217, sous *conjunctus*.

(2) Pan-Pacific Entomologist, Vol. IV, n° 1, 1927, p. 20.

pubescence environnante, en tient lieu. Subgénétype : *Hydrophilus affinis* THUNBERG, 1794 . . . . . *Methydrus*

#### E. (*Methydrus*) *hesperidum* (SHARP, 1870).

*Philhydrus hesperidum*, SHARP, 1870.

*Philhydrus reductus* RÉGIMBART, 1905.

La comparaison d'exemplaires typiques d'*hesperidum* (Sao Jago, The Cape Verde Is., T. V. WOLLASTON, British Museum, 1867-82, *Philhydrus hesperidum* SH., 1 ♀, 3,9 × 1,93 mm. et Sao Vicente, id., 1 ♂, 3,56 × 1,7 mm.) m'a convaincu que cette espèce a été redécrite par RÉGIMBART sous le nom de *reductus* d'après des exemplaires du Sénégal, des Iles du Cap Vert et d'Erythrée. Il n'y a aucune différence entre ces ex-typis et des exemplaires d'Erythrée faisant partie des matériaux examinés par RÉGIMBART (un ♂ de Sabarguma, Dr ANDREINI, 3,6 × 1,85 mm., Musée de Florence; Halibaret, F. ANSEBA, coll. TELLINI, ♂ ♀, V. Ann. Soc. Ent. Ital. XXXVI, 1905, p. 215). En particulier la haute lame ventrale du mésothorax, avec denticule en avant, est conformée de même, ainsi que l'édéage dont la partie terminale débordante du lobe médian est très grêle et très longue. Le 5<sup>e</sup> arceau ventral est garni d'une petite encoche ciliée et les ongles antérieurs ♂ sont lobés à la base. La sculpture du dessus, fine et assez espacée sur les élytres, est aussi la même. L'espèce est connue du Hoggar, avec le même édéage, d'où P. DE PEYERIMHOFF l'a signalée sous le nom de *reductus*.

#### E. (*Methydrus*) *Wollastoni* (SHARP).

*Philhydrus Wollastoni* SHARP, 1870.

L'examen de deux exemplaires typiques ♂♂ du British Museum (Sao Jago, The Cape Verde Is., T. V. WOLLASTON, Brit. Mus. 1867-82, *Philhydrus Wollastoni* SH., 4,75 × 2,4 mm.; Sao Vicente, id., 49 × 2,4 mm.) a montré que cette espèce aussi appartient à *Methydrus* (5<sup>e</sup> arceau ventral avec encoche mi-circulaire ciliée).

L'espèce se rapproche le plus de *picinus* RÉGIMBART de Madagascar et de l'île Maurice. L'édéage est presque conformé de même : la partie débordante dorsale du lobe médian est aussi en forme d'appendice long, plutôt un peu plus étroit que chez *picinus*.

Mais la ponctuation du dessus est bien plus fine et plus espacée, surtout sur les élytres, plus fine et plus espacée aussi que chez *circumductus* RÉGIMBART; le bord antérieur du prosternum (bord anté-

1633

est encore plus compliqué: a) la partie  
 porte l° en dessous vers le milieu et  
 qu'é au bout et à bords parallèles,  
 extrémité une petite saillie triangulaire;  
 membraneux; c) les lobes terminaux dor-  
 prolongés et atténués chacun en un crochet  
 qu'é vers l'intérieur; entre ces crochets et la base  
 intérieurement et latéralement, une membrane est  
 base de ce lobe est prolongée intérieurement, de chaque  
 axe de l'organe, en deux ailerons sclérifiés, allongés et trans-  
 alement obliques, arrondis au bout, de direction légèrement diver-  
 gente apicalement, laissant apparaître le gonopore dans l'espace médian  
 laissé libre. Ce gonopore est de forme elliptique allongée et sa lon-  
 gueur n'atteint pas la moitié de celle des ailerons.

Type. Paraguay: Rio Pilcomayo, ♂, 16 × 9,5 mm., Musée de  
 Bruxelles. Paratypes. Plusieurs exemplaires des deux sexes de la même  
 provenance et 2 ♀ également du Paraguay: Hohenau, JACOB leg.,  
 n° 2648, 26-XI-1938, Musée de Berlin-Dahlem et ma coll.

\* \* \*

N. THÉOBALD a récemment décrit de l'Oligocène français deux  
 espèces nouvelles fossiles *Enochrus* †*striatus* et *Philydrus* †*inno-  
 vatus* (1). Cependant rien dans les descriptions et les figures données  
 ne permet de dire qu'il s'agit là réellement de Palpicornes. Il en  
 est de même d'†*Escheria* †*convexata*, †*crassipuncta*, †*punctulata*  
 et †*dimidiata* FÖRSTER, de l'Oligocène également, que le même  
 auteur transfère sans raisons satisfaisantes dans le genre *Hydrobius* (2),  
 sans autre résultat que d'obliger le systématisateur à devoir maintenant  
 envisager ces noms au point de vue de la priorité, puisqu'il est tenté  
 de leur donner ainsi droit de cité dans le genre. Je n'ai jamais considéré  
*Escheria* comme étant un genre hydrophilide. Je ne puis que répéter  
 à ce sujet ce que j'ai dit en 1931 (3) à savoir que la paléontologie  
 du groupe n'a pu livrer jusqu'ici que peu de données utilisables  
 non seulement pour la phylogénie, mais aussi et surtout pour la  
 systématique. Pour la partie qui fait l'objet de mes études, je ne  
 puis donc que me rallier à la critique que R. JEANNEL (4) a faite  
 de l'ouvrage de THÉOBALD.

(1) Bull. Mém. Soc. Sc. Nancy, Mémoires, année 1937, p. 120 et 192.

(2) L. c., p. 168-169. Il y a déjà un *Hydrobius convexus* de BRULLÉ, 1835.

(3) C. R. Congrès national Sc. Bruxelles 29 juin-2 juillet 1930, 1931, p. 853.

(4) Revue française d'Entomologie, IV, 1937, p. 259-260.

## Ceratopogonidae et Chironomidae

NOUVEAUX OU PEU CONNUS D'EUROPE

(DIXIÈME NOTE)

PAR LE

D<sup>R</sup> M. GOETGHEBUER

### *Chironomus* (*Cryptochironomus*) *bavaricus* nov. sp.

♂. — Long. 2,5 mm. D'un vert tendre; scapes, bandes séparées  
 du mésonotum, métanotum et mésosternum roux brun; abdomen vert;  
 pattes blanchâtres; balanciers blancs; scutellum vert. Antennes et tarse

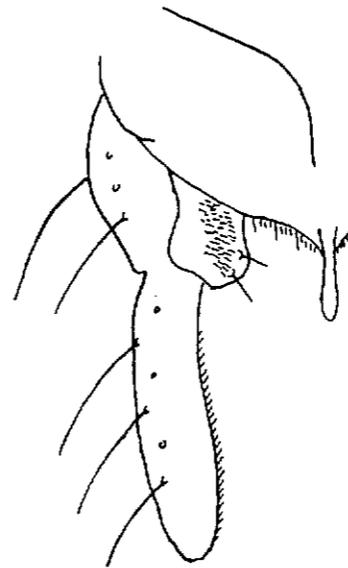


Fig. 1. — Moitié de l'hypopyge de *Chironomus bavaricus*.

antérieur brisés. Ailes blanchâtres, squame frangée; lobe anal presque  
 effacé;  $r_{4+5}$  double de  $r_1$ , plus près de la pointe alaire que  $cu_1$ ;